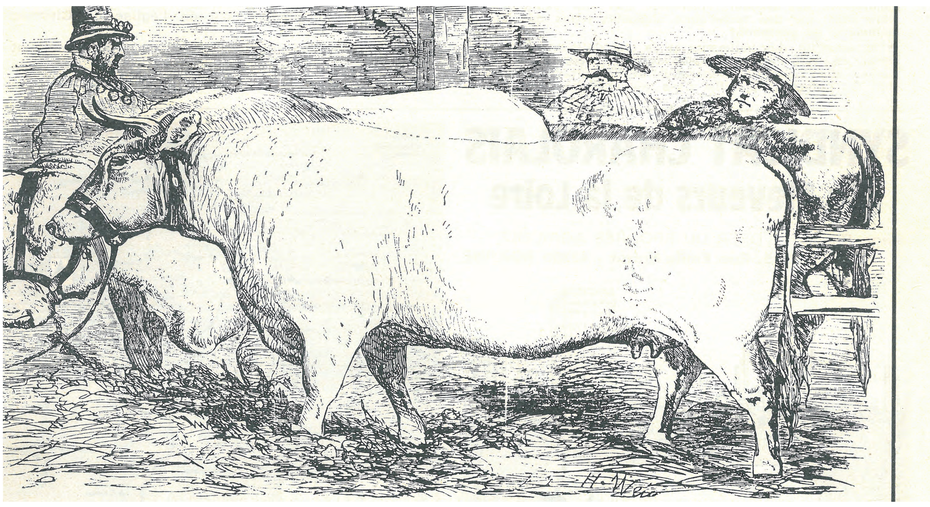
Amélioration

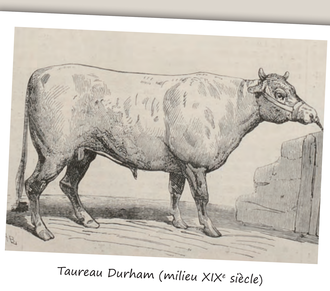
Les premières expérimentations



Au XIXe siècle, pour répondre à la demande croissante de viande, l'État encourage l'amélioration du bétail en s'inspirant des pratiques des éleveurs anglais.

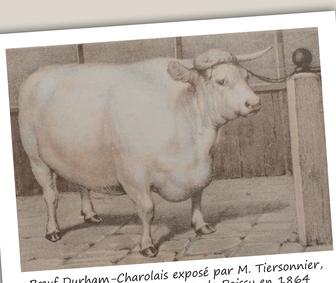
Les anglais « inventent » la sélection dans le sens où ils **sont les premiers, au XVIIIe siècle, à considérer que la production de viande peut être un but en soi** pour approvisionner des populations citadines plus nombreuses du fait de l'industrialisation. C'est ainsi que les frères **Charles et Robert Colling** mettent au point un **animal compact, près du sol, appelé durham**. Celui-ci est **considéré comme le modèle du bœuf gras à imiter**.

Dans la **première moitié du XIXe siècle**, **les Nivernais expérimentent les croisements avec les races anglaises** tandis qu'en Charolais-Brionnais la sélection se fait surtout en race pure. Les maîtres de forges nivernais, qui voyagent en Angleterre à l'époque où se développe la sidérurgie, sont impressionnés par les méthodes et les résultats de l'élevage dans ce pays.



Taureau Durham (milieu XIXe siècle)

Brière d'Azy est l'un des premiers à importer, en 1823, dans son domaine près de **Saint-Bénin-d'Azy** (Nièvre), **6 vaches et 1 taureau durham**. L'arrivée de ces bestiaux ne passe pas inaperçue en Nivernais, où les éleveurs font saillir leurs plus belles vaches par le taureau anglais.



Bœuf Durham-Charolais exposé par M. Tiersonnier, prix d'honneur au concours de Poissy en 1864

L'expérience est poursuivie par d'autres éleveurs comme le **comte de Bouillé** qui, en **1830**, introduit à son tour des durhams dans sa vacherie de Villars (Nièvre). Il pratique le **croisement charolais-durham** jusqu'en 1843, vendant de nombreux reproducteurs en Nivernais. Ainsi se constitue une **race qualifiée de « Nivernaise »** qui obtient d'excellents résultats dans les concours d'animaux de boucherie.

Les éleveurs sont encouragés dans cette voie par les pouvoirs publics, au moyen de **prix récompensant les durhams dans les concours**, et par l'action d'**inspecteurs généraux de l'agriculture** qui, tels Yvart et Lefebvre de Sainte-Marie, sont de fervents partisans du durham. Les pouvoirs publics estiment que le croisement avec les races anglaises permettrait, dans toutes les espèces, de **compenser le retard du cheptel français**.

Taureau présenté par le comte de Bouillé, au concours de Versailles en 1852

Le **croisement** favorise la précocité – les bovins s'engraissant plus vite peuvent être livrés plus jeunes à la boucherie –, donne plus de corps aux animaux obtenus, raccourci les membres, le cou et la queue et affine le poil et la peau en leur donnant plus de souplesse.

Les croisements charolais-durham se poursuivent jusque vers 1850. L'expérience est ensuite abandonnée car, si les métis des premières et secondes générations étaient précoces, de bonne conformation, travaillaient et s'engraissaient bien, ceux des troisièmes et quatrièmes générations perdent leur aptitude au travail et sont jugés trop gras. **L'expérience est cependant positive : elle donne aux éleveurs français le goût du beau bétail et impulse la sélection en race pure.**

PAYS Charolais Brionnais
une nouvelle qualité de Ville
www.charolais-brionnais.fr